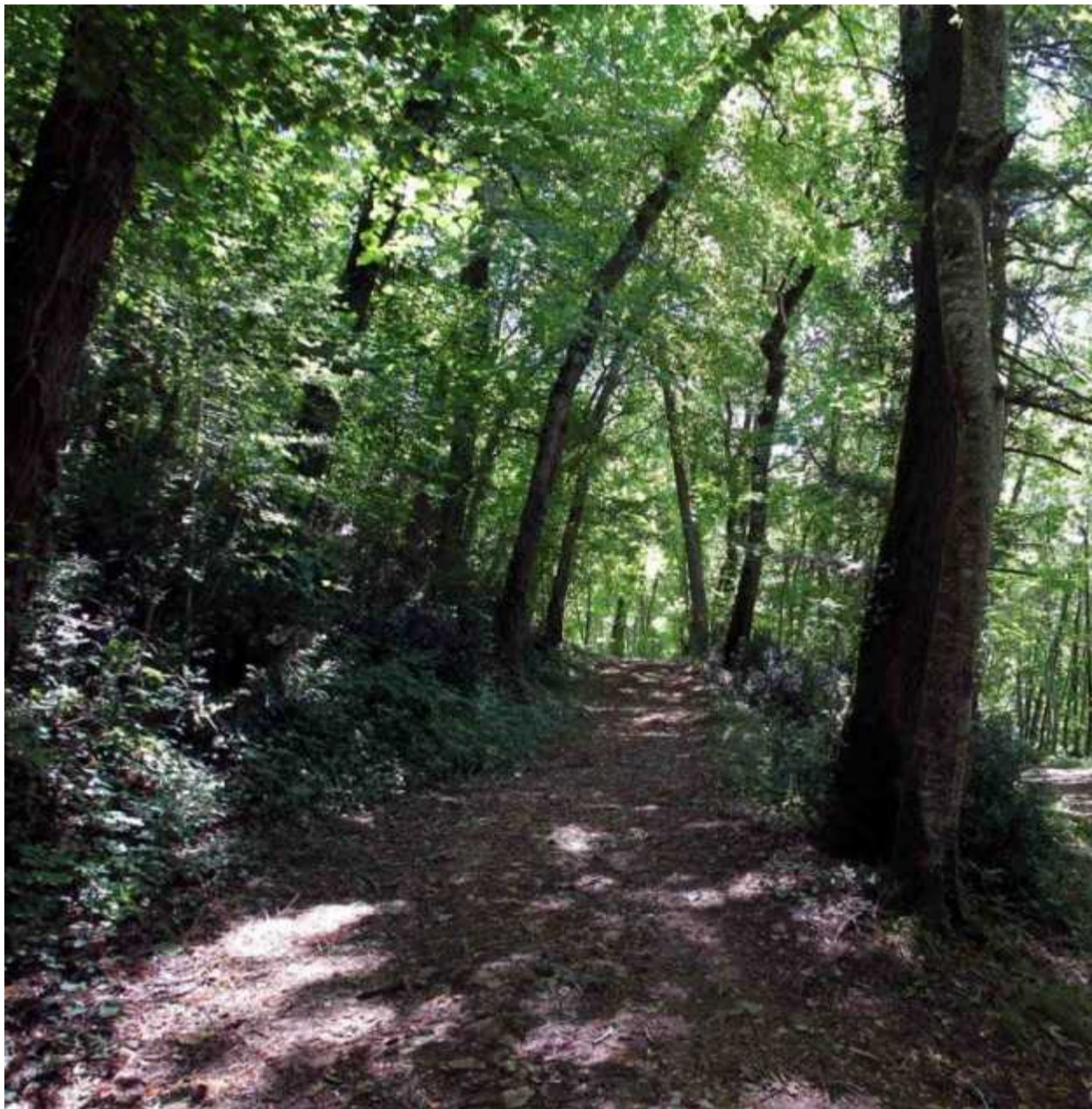


SANCTUAIRES DE LA NATURE (7/7)

Entre charmaies et hêtraies, chauves-souris et genettes, la forêt de Campagne, en Dordogne, longtemps très peu connue, est aujourd'hui vue et saluée comme un temple de la biodiversité

En Périgord noir, u



Le visiteur du domaine de Campagne pourra découvrir un château néogothique au cœur d'un parc à l'anglaise, puis une forêt de 345 hectares qui concentre, selon David Cetau



TEXTES : JULIEN ROUSSET
PHOTOS : STÉPHANE LARTIGE

Dans les plis et les replis du Périgord noir, quelque part entre Les Eyzies et Le Bugue, alors que, de virage en virage, les routes réclament, pour l'automobiliste, une concentration de chaque instant, une surprise néogothique surgit à l'angle de deux départementales. Un château bâti au XII^e siècle, entièrement remanié au XIX^e siècle, et tout récemment réhabilité. Une curiosité blonde, dans un paysage brun et vert.

Nous sommes dans la petite commune de Campagne, au cœur de la vallée de la Vézère. L'édifice, propriété du Département depuis 2007, est devenu un lieu d'exposition mais c'est surtout son parc qui attire, cha-

que année, 50 000 touristes. Son tracé, tout en courbes, évoque davantage les jardins à l'anglaise que la rigueur à la française. Des arbres géants veillent, ils sont les monuments de ce domaine : des séquoias, platanes, cèdres... Plus de 30 mètres de haut, 150, 180 ans d'âge. « Ils en ont vu des choses. C'est toujours émouvant de regarder des arbres de cette envergure. Nous passons. Eux, ils restent », commente Sandra Guilha, touriste venue se balader l'après-midi à Campagne.

Une fraîcheur bienvenue

La nature est sous contrôle mais sans être mise au pas. Un tiers des prairies n'est ni fauché, ni tondu : la pelouse se coiffe, à certains endroits, d'ilots d'herbes folles et de fleurs pimpantes.

Pour les amateurs de biodiversité, l'aventure commence vraiment au fond du parc. Un escalier de 139 marches monte tranquillement à travers des rideaux d'arbres, il conduit à la forêt de Campagne. Une masse opaque, ténébreuse, de 345 hectares, que le visiteur peut découvrir grâce à deux sentiers de 3 et 6 km, balisés par des panneaux d'information sur la faune et la flore.

Perchée sur un plateau calcaire, cette forêt domine le château. Elle est un monde en soi, qui a son pro-

pre climat (fraîcheur !), sa propre odeur (mélange d'humidité, de bois mort et du salpêtre émanant du calcaire des falaises) et sa propre couleur. Au cœur du Périgord noir, c'est une explosion de verts. Partout ailleurs, dès le début juillet, les paysages commencent à se teinter de jaune, mais la forêt de Campagne résiste, armée qu'elle est, grâce au feuillage de ses arbres, d'une armure face aux assauts du soleil.

Rare forêt publique

« La Dordogne est le troisième département le plus boisé de France, mais cette forêt est l'une des rares à être publique : 99 % de la forêt périgourdine est privée », souligne David Setau, technicien à l'Office national des forêts.

Dans leur gestion du site, le Département et l'ONF ont une règle : ils interviennent avec parcimonie. Le massif a obtenu, en 2015, le classement en réserve biologique sur une surface de 172 hectares, dont la majorité (138) est en « réserve biologique intégrale » : cette forêt dans la forêt vit sa vie sans intervention de l'homme.

Pourquoi ces classements ? Parce que ce bois est d'une grande richesse biologique. « Il concentre un large échantillon des habitats forestiers du Périgord. On trouve aussi, sur ce petit territoire, une grande diversité

« La biodiversité se construit concrètement à travers un plan de gestion qui doit être respectueux de chacun des usages »

géologique, en raison de la présence de grottes, de falaises, et une diversité climatique : ici se croisent les influences océaniques et méditerranéennes », explique David Setau.

Genettes et chauves-souris

Concrètement, à quoi ressemble cette biodiversité ? À une armée de charmes, de chênes verts, de chênes pubescents, de hêtres, de châtaigniers, de noisetiers, à quelques brigades de pins sylvestres ou de pins noirs d'Autriche.

Quant aux animaux, c'est le royaume de la faune forestière (blaireaux, écureuils, renards, fouines, cerfs, chevreuils, sangliers), du faucon pèlerin, de la genette, ou, la nuit venue, de la chauve-souris, qui trouve, dans cette forêt percée de cavités, de nombreux refuges. « Nous avons recensé 22 espèces sur le site,

ce qui représente 60 % des espèces nationales. On sait que dans les seuls combles du château, il y en a 700 à 800 », précise Frédéric Delage, technicien pour le pôle Paysage du Département.

Un autre charme de la forêt de Campagne est qu'elle est habitée depuis des millénaires et qu'elle s'en souvient. Le parcours est jalonné de vieux témoignages de la présence humaine : gisements préhistoriques, habitats troglodytiques...

« Les historiens et les archéologues travaillent régulièrement ici, note Daniel Beauvois. C'est l'un des enjeux de la biodiversité : il faut trouver une bonne articulation, une cohabitation raisonnée, entre tous les "usagers" d'un espace naturel. En l'occurrence dans cette forêt : les chasseurs, les archéologues, l'ONF, les biologistes, les touristes... La biodiversité, ça se construit concrètement, à travers un plan de gestion qui doit être respectueux de chacun de ces usages. Ce n'est pas un mot abstrait, c'est très humain. »

Fin de la série

SUR **sudouest.fr**
Retrouvez l'intégralité de cette série sur notre site et les vidéos de la forêt de Campagne.

ne forêt pleine de charmes



(ONF), « un large échantillon des habitats forestiers du Périgord ». Charmaies, hêtraies, chênaies, grottes fraîches et silencieuses : promenons-nous dans les sous-bois...

LE TÉMOIN Daniel Beauvois, directeur du pôle Paysages et espaces verts au Département de la Dordogne, propriétaire de la forêt

« Laisser la nature vivre »

« Il y a quelques années, la forêt de Campagne était très peu connue, c'était un peu un angle mort dans le paysage périgourdin, un site couvert de broussailles, où peu de gens allaient », se souvient Daniel Beauvois, en charge des espaces verts au Département de la Dordogne, propriétaire du château, du parc et de la forêt de Campagne depuis 2007.

« La biodiversité implique de savoir doser l'intervention humaine. Il faut laisser la nature vivre », estime-t-il. Par exemple, au cours de cette promenade, nous trouvons, dans les sous-bois ou la charmaie, de vieux troncs qui dépérissent, allongés. Daniel Beauvois et David Setau, de l'Office national des forêts (ONF), expliquent : « Le premier réflexe, évidemment, quand on aperçoit ces troncs par terre, c'est de dire : il faut les retirer. En fait, il faut laisser du bois mort en forêt : des champignons commencent à décomposer ce tronc de charme renversé, puis les insectes viendront,



c'est une bonne chose pour la chaîne alimentaire. » Selon Daniel Beauvois, la diversité n'a pas que des vertus environnementales. « Cela se traduit souvent, à terme, par des économies. Par exemple, le fait de ne tondre qu'une partie des prairies du parc diminue les coûts d'entretien. »

La biodiversité a, enfin, une dimension pédagogique. Respecter son environnement, ça s'apprend, se transmet, se cultive. « Nous proposons des visites thématiques et veillons, avec l'ONF, à ce qu'il y ait, le long des sentiers, des panneaux d'information sur la faune, la flore, l'histoire du site... »